

—Lorsque je serai mort, vous m'enlèverez cette cravate et vous l'enverrez à ma mère en lui écrivant de ma part que *cette cravate de ma première communion n'a jamais reçu d'autres taches que celles de mon sang, versé pour notre pauvre patrie !*

L'abbé Julien LOTH.



ACTIONS DE GRACES.

SACCARAPPA, MAINE.—Il y a un an, j'étais souffrant d'un mal de reins que les médecins ne pouvaient guérir et depuis vingt ans je me sentais fatigué de ces douleurs. Il doit y avoir un médecin, me dis-je à moi-même, et je le trouverai. Je recourus à sainte Anne en lui promettant que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans les *Annales*, après avoir fait une visite à son sanctuaire. Je me suis senti tout à fait guéri.

AMBROISE G.

21 décembre 1884.

ST-HILAIRE.—Amour, reconnaissance à sainte Anne pour tous ses bienfaits. J'étais devenu le plus grand pécheur de ma paroisse, à laquelle je causai le plus grand scandale en abandonnant ma femme et mes enfants pour m'enfuir aux Etats-Unis ; rendu là, le remords, l'ennui altérèrent ma santé. La boisson avait été la cause de tous mes dérèglements. Faisant un retour sur moi-même, je vis la cause de mon malheur et je résolus d'y porter remède. J'étais sans argent, je m'adressai à sainte Anne, je la priai avec ferveur, lui demandant de me rendre à ma famille, et lui promettant qu'aidé de son secours, je me corrigerais. Huit jours après j'étais dans ma famille : un ami m'avait rendu service, et, ce que je crois mieux encore, c'est qu'il me semble que je suis un autre homme.

Reconnaissance éternelle à sainte Anne.

LS A.

22 décembre 1884.